

HISTOIRE

Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Félix
Lafrance
felix.lafrance
@quebecormedia.com

LES NOMBREUSES RÉPERCUSSIONS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Bien que situé à des milliers de kilomètres des zones de front, le Saguenay-Lac-Saint-Jean subit de multiples répercussions du second conflit mondial entre 1939 et 1945. Entraîné dans l'aide qu'apporte le Canada aux Alliés, il tient un rôle de soutien stratégique important.

La participation canadienne à l'effort de guerre revêt différentes formes. Au Québec, la plus connue s'avère son intervention active (près de 600 000 soldats) sur les champs de bataille de Normandie, d'Italie ou des Pays-Bas, moins en raison de ses succès, toutefois, que de la polémique que soulève la conscription.

En effet, les Canadiens français, persuadés de servir encore bêtement les intérêts de l'Empire britannique et frustrés d'être marginalisés dans l'Armée, s'y opposent à 85 % lors du plébiscite que tiennent les libéraux en avril 1942. Le Canada anglais, lui, est pour à 63,7 % et se scandalise de la réponse québécoise.

Le mouvement anticonscription gagne la région, où les élus municipaux incitent la population à voter contre et où les étudiants du Séminaire de Chicoutimi déchirent «l'Union Jack» du bureau de poste. L'humeur des Saguenéens et des Jeannois n'est pas étrangère à l'intervention militaire jugée sauvage du gouvernement fédéral pour casser la grève ouvrière d'Arvida l'année précédente.

Comme ailleurs dans la province, un grand nombre d'hommes voulant éviter l'enrôlement fuient dans les vastes forêts régionales.

Des agents de la GRC et des rapporteurs traquent un peu partout les déserteurs, qui risquent la cour martiale et les travaux forcés.

Mais peu importe qu'ils soient fuyards ou soldats, leur départ chamboule énormément la vie des familles, que bouleversent déjà le fameux rationnement de guerre et l'entrée en scène professionnelle des femmes.

IMPORTANCE DE L'ALUMINIUM

La plus grande contribution canadienne à l'effort de guerre s'avère sans contredit la production industrielle. A cet égard, la région fournit l'aluminium pour la construction d'avions alliés – surtout ceux de la Royal Air Force britannique – et devient le principal centre de production d'aluminium du monde, produisant plus du quart de l'aluminium allié jusqu'à la fin de la guerre.

À elle seule, l'aluminerie d'Arvida fournit près de 90 % de l'aluminium anglais et consomme le quart de l'électricité canadienne.

Pour accroître sa production régionale et répondre aux besoins alliés, Alcan agrandit son usine d'Arvida, construit la centrale de Shipshaw et implante en un temps record une nouvelle aluminerie à

Isle-Maligne en 1943.

INSTALLATIONS MILITAIRES

L'importance stratégique des installations d'Alcan pour gagner la guerre fait craindre aux autorités alliées une attaque allemande. Une série de protections militaires est donc installée pour en assurer la sécurité.

C'est le cas des bases militaires de Bagotville et de Saint-Honoré dès 1942, dont les missions sont de défendre les infrastructures industrielles régionales et d'entraîner les pilotes du Commonwealth que le Canada s'est engagé à former. Les chasseurs et bombardiers parcourent ainsi le ciel régional pendant cette période et plusieurs s'écrasent accidentellement dans les petits patelins, au grand étonnement des villageois.

L'Armée canadienne déplace aussi, dès juin 1941, quatre de ses huit canons anti-aériens de Halifax et des garnisons de soldats canadiens, américains et britanniques pour protéger les centrales hydro-électriques et les alumineries régionales. Alcan est alors la seule compagnie du pays à jouir d'une telle protection. Un an plus tard, on ajoute six canons lourds, 22 canons légers Bofors et près de 600 Veterans Guards of Canada dans la région. Des militaires patrouillent ainsi jour et nuit les installations industrielles, les rivières, les boisés et les rues d'Isle-Maligne, d'Arvida et de Shipshaw.

À Saint-Gédéon, la surface du lac Saint-Jean représente un espace idéal pour entraîner le millier de militaires du 24^e Régiment d'artillerie antiaérienne. La Défense y fait pratiquer le tir et y expérimente les canons destinés à l'URSS. Des officiers soviétiques vivent d'ailleurs sur place pour observer les essais. Ainsi, à toute heure du jour, les artilleurs tirent sur le lac, au grand dam des habitants qui en subissent le bruit et ne peuvent approcher le plan d'eau.

MENACE CONCRÈTE

Bien que ces installations militaires ne servent pas durant le conflit, elles représentaient une prévention nécessaire à une menace réelle. Un officier britannique qualifia d'ailleurs la région de «goulet d'étranglement le plus tentant du complexe industriel de l'Empire britannique». On craignait le sabotage – c'est probablement la raison pour laquelle la Défense intervint si promptement contre les grévistes d'Arvida en 1941 –, mais surtout les bombardements aériens.

Des espions et des U-Boote allemands au Saguenay avaient d'ailleurs renseigné la Luftwaffe en 1942 sur la concentration de cette production industrielle, qui figurait alors, selon elle, en tête des cibles à frapper en cas d'attaque outre-mer. C'était donc en raison de sa vitalité pour la victoire et des menaces qui pesaient sur elle que la production régionale d'aluminium reçut la plus importante protection militaire du pays.

Un groupe de soldats devant le pont Jean-F.-Grenon [d'Isle-Maligne]

SOURCES: 1944 / COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN



Des ouvrières, à l'usine Alcan d'Arvida, vérifient des tubes d'aluminium

SOURCES: 1943 / BAC (WRM 2806)



Des soldats avec un canon Lewis de 3,7

SOURCES: 1943 / BAC (WRM 2738)



Des prisonniers allemands dans les camps jeannois

Pendant la guerre, le Canada détient secrètement plus de 35 000 soldats allemands dans une vingtaine de camps dispersés à travers le pays. Du nombre, le Saguenay—Lac-Saint-Jean en compte deux, situés au nord de Saint-Ludger-de-Milot. Un épisode du passé que le gouvernement aurait voulu oublier et dont le souvenir est attribuable aux recherches d'Yves Bernard.

L'histoire des camps jeannois débute le 6 octobre 1943, lorsqu'une cinquantaine d'Allemands arrivent par train à Chicoutimi en provenance du camp d'internement de Fredericton. Ces prisonniers sont gardés en Amérique pour éviter qu'ils soient libérés par les nazis et servent de nouveau en cas de défaite de la Grande-Bretagne, comme ce fut le cas après l'écrasement français de 1940.

De Chicoutimi, on les dirige aussitôt vers le lac Onatchiway pour travailler comme bûcherons dans les chantiers de la compagnie Price Brothers. Mais cette présence de soldats ennemis si près des installations d'Alcan à Isle-Maligne provoque l'inquiétude des autorités canadiennes. Celles-ci s'expliquent mal d'ailleurs comment leurs agents ont pu appuyer un tel transfert. Cette atteinte à la sécurité nationale entraîne donc le retour forcé des prisonniers vers Fredericton trois semaines plus tard.

Décidé à profiter de cette main-d'œuvre bon marché (50 cents/jour), la Price Brothers revient à la charge et fait venir une centaine de prisonniers, en janvier 1944, cette fois-ci, en provenance de camps manitobain et albertain et à destination des camps de la rivière Alex.

« SURPRIS »

Laurier Beaulieu, un busboy du temps, raconte : «J'étais surpris de constater qu'ils connaissaient bien le Canada, le Québec et, à mon grand étonnement, la région. Ils savaient exactement où les barages étaient situés, et où se trouvait au Saguenay, l'aluminerie Alcan. Habituellement, il y avait peu de problèmes avec les prisonniers.»

Malgré leur attitude volontaire et leur traitement favorable, ces prisonniers travaillent lentement, avec une exploitation forestière de seulement 2000 cordes de bois dans l'hiver. Cette raison, jumelée à l'incident épineux de la «grève» des prisonniers le jour de l'anniversaire d'Hitler, incite la compagnie à fermer ses camps au mois de mai, soit quelques mois avant que le gouvernement interdise définitivement l'utilisation de prisonniers de guerre.

De leur court passage, la région n'a pas une grande mémoire, car ces camps étaient eux-mêmes prisonniers des étendues immenses de la forêt boréale, donc loin des populations. Néanmoins, il se trouve au nord du Lac-Saint-Jean des lacs dont les noms rappellent leur venue : lac Hitler, lac Goering et lac des Prisonniers.



Bénédictio du camp d'entraînement Tremblay à Chicoutimi en 1940

SOURCES: 1940 / SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY / P2-00482-4

Camp d'entraînement Tremblay à Chicoutimi lors de la Seconde Guerre mondiale



SOURCES: VERS 1940 / SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY / P2-00481-4



Personnel avec un avion Hawker Hurricane XII de l'Escadron #130, R.C.A.F. Bagotville

SOURCES: 1942 / BAC (PA-180618)

Arrivée de prisonniers allemands à la gare ferroviaire de Québec

SOURCES: 1940 / BAC (PA-166252)

